Jean Anthony

# Opération Cœlacanthe

(Paris, Arthaud 1976)

éprouvé par une lutte farouche, dans l'eau tiède d'une piscine immédiatement après sa capture ? Si nous le redescendions dans une cage à une trentaine de mètres, il reprendrait ses esprits pendant que des plongeurs observeraient ses mouvements, et nous donnerait toute latitude pour faire refroidir l'eau de la piscine. Le film sous-marin que l'on prendrait ensuite, sur un Poisson reposé, aurait toutes chances d'être excellent. Nous passons aussitôt commander une cage métallique à l'entreprise de M. Griffel, nous l'aurons dans une semaine. Le berceau de plastique nous aidera à introduire le Poisson dans la cage.

Je m'étais promis, en revenant aux Comores, d'utiliser un répit à la poursuite d'une enquête amorcée à Paris sur un mystérieux Cœlacanthe... remontant au XIX[e] siècle ! On imagine trop volontiers que les hommes de science ont l'exclusivité de la découverte. On oublie que le profane, par son intuition, par ses dons d'observation, les a souvent orientés vers la bonne voie. Encore doit-il réussir à faire passer son message. Tout dépend de la manière dont il s'y prend, depuis la confidence verbale jusqu'à la relation concrète et durable par l'écriture, par le dessin, les arts plastiques, etc. Avant 1938, avant Miss Latimer et le professeur Smith, personne, semblait-il, n'avait relevé les singularités du Cœlacanthe actuel. Personne, sauf un profane justement, un Espagnol ou un Portugais selon toute vraisemblance, un esprit original en tout cas. Il s'était servi du talent d'un orfèvre pour transmettre son témoignage à la postérité.

Un jour de 1965, le professeur Millot me montra un document extraordinaire. Il venait de recevoir d'un jeune chercheur belge de la faculté des Sciences de Bruxelles, M. M. Steinert — devenu professeur par la suite —, la photographie d'un poisson d'argent de 36 centimètres de long, délicatement ouvragé, s'ouvrant par une charnière à





l'union de la tête et du corps. Les pièces d'orfèvrerie en forme de poisson ne sont pas une rareté, ni même les poissons d'argent articulés. D'ordinaire, ils procèdent d'un type à peu près standard, ne rappelant aucune espèce définie, comme les animaux en sucre où en chocolat, mais d'autres, criants de réalisme, représentent à titre exceptionnel des poissons parfaitement identifiables. Ce qui nous frappa d'étonnement, J. Millot et moi, c'est que le poisson de M. Steinert était un Cœlacanthe indiscutable. Nous avions sous les yeux, reproduits avec fidélité, les grands traits de la morphologie extérieure : la fameuse opposition entre les deux nageoires dorsales, l'une banale, l'autre pédonculée; la similitude des longues nageoires anale et dorsale postérieure ; la queue à trois lobes ; les points d'attache des nageoires paires, les rugosités des écailles et jusqu'à certains détails de la tête. M. Steinert l'avait acheté, au cours d'un voyage touristique, à un antiquaire de Tolède. L'antiquaire lui avait délivré une attestation, confirmée par deux de ses confrères, certifiant que ce travail d'art remontait à plus de quatre-vingts ans et que le poisson était un ex-voto comme on en suspendait autrefois dans les églises ; à l'intérieur, le donateur pouvait glisser un billet sur lequel il exprimait sa reconnaissance (un autre poisson d'argent, d'une facture plus sommaire que celui du professeur Steinert, plus petit mais de morphologie semblable et au moins aussi ancien, a été signalé par Donald P. de Sylva en 1966. Il avait été vu et photographié par un chimiste, le Dr Ladislao Reti, dans une église de village d'Espagne, près de Bilbao, où il était suspendu, paraît-il, en guise d'ex-voto).

L'expérience nous avait rompus aux facéties structurales de *Latimeria*, mais celle-ci, d'un genre si spécial, nous prenait à contre-pied. D'où venait ce poisson ? Quel modèle avait inspiré l'auteur ? Un Cœlacanthe fossile ? Impossible. Même à la fin du XIX[e] siècle, ils étaient rarissimes dans

— les meilleurs musées ou laboratoires et leur état fragmentaire interdisait toute reconstitution par un artiste. Alors ? Il fallait bien admettre que l'orfèvre avait travaillé d'après un spécimen actuel, frais, naturalisé ou conservé dans l'alcool ; ou encore d'après des croquis d'une exactitude scrupuleuse. Comment s'était-il procuré ces documents ? Aucune inscription intérieure ne le dévoilait.

Trois ans plus tard, l'université de Madrid me demanda quelques exposés d'anatomie comparée. Je profitai de mon séjour dans la capitale espagnole pour me livrer à une prospection avec ma femme dans les magasins d'antiquités. Sans résultat. Des collègues madrilènes nous conduisirent à Tolède, où nous avions meilleur espoir d'être informés. Près de l'église San Juan de Los Reyes, je retrouvai sans peine l'antiquaire de M. Steinert. Il avait encore, sous vitrine, quelques poissons d'argent, malheureusement sans grand intérêt pour moi. Et mes questions furent vaines. L'achat de M. Steinert n'éveillait en lui aucun souvenir. Notre déconvenue trouva sa contrepartie, on s'en doute, dans la contemplation des trésors de peinture et d'architecture de la vieille cité, mais, pour la première fois, je dois dire, les toiles du Greco, exposées ici dans son atelier, au musée, dans la cathédrale, me laissèrent sous une impression de désenchantement. Tous ces portraits illustres, tous ces visages longs et émaciés selon le style du maître, les yeux levés au ciel ou fixés sur moi d'un air de commisération, me signifiaient, ce jour-là, que je me fourvoyais malheureusement sur une mauvaise piste.

Je retirai simplement deux indices de mon voyage. Les ex-voto d'autrefois étaient fabriqués dans la région de Santander, et celui de M. Steinert devait être unique en son genre. Par la suite, deux jeunes chercheurs de Madrid vinrent faire un stage d'une année à mon laboratoire. A leur retour en Espagne, ils furent nommés... à Santander ! Heu-





reuse coïncidence ! Ils recherchent maintenant dans leur entourage le moindre renseignement à même de m'éclairer.

Il n'était pas exclu, *a priori*, de glaner à la Grande Comore des éléments de la solution. J'ai donc interrogé plusieurs notables et des fonctionnaires français. Les anciens artisans comoriens travaillaient-ils l'argent ? L'or, plutôt, le bois, le cuir. Représentaient-ils des poissons ? Il ne semble pas. Le Cœlacanthe a-t-il une place dans les légendes populaires ? Non. Dommage. A ce point de l'enquête intervient l'imagination, en attendant mieux. On conçoit par exemple qu'un navigateur espagnol ou portugais, faisant escale aux Comores, ait eu l'occasion de voir un Cœlacanthe entre les mains des piroguiers, l'ait acquis pour son aspect bizarre et rapporté dans son pays sous une forme quelconque, salé, séché, fixé à l'alcool... ou l'ait fait dessiner. On conçoit aussi qu'au retour il ait essuyé une tempête dans le canal de Mozambique et formulé un vœu. De là à choisir le Poisson de l'océan Indien comme ex-voto exceptionnel, il n'y a plus très loin. Les mêmes événements, articulés d'une autre manière, sont aussi vraisemblables. La tempête, survenant d'abord, aurait obligé le navigateur inconnu à relâcher aux Comores, après avoir frisé le naufrage. Dans l'archipel, il aurait fait exécuter un ex-voto selon les coutumes ibériques, par un orfèvre arabe, et d'après un Cœlacanthe. Nous en sommes là. Mais je ne désespère pas de recevoir un jour, d'Espagne ou du Portugal, une lettre ou un visiteur qui me dise : « Ne cherchez plus ! L'histoire du Cœlacanthe d'argent, la voici. Elle m'a été racontée par mon aïeul, qui avait bien connu le navigateur en question, etc. »

Et nous saurons enfin quelles circonstances ont amené un poisson de pays musulman à figurer dans une église catholique où il a passé inaperçu des dizaines d'années — sûrement pas dans une ville universitaire, car, tout de même, l'étude des Crossoptérygiens est au programme de toutes

fonction respiratoire, la biomécanique du crâne, la structure de divers organes. Dans la galerie d'anatomie comparée du Muséum, je fis monter une petite exposition sur notre expédition pour faire connaître notre aventure au grand public.

Tout en travaillant à l'achèvement du troisième tome de l'*Anatomie de Latimeria Chalumnae* avec le professeur Millot et Daniel Robineau, je ne cessais de songer à l'énigmatique Cœlacanthe de Tolède. Son mystère m'obsédait. Le hasard me fit passer un jour devant la vitrine d'un joaillier du quartier Saint-Lazare. Je sentis que la chance me faisait signe. Sur une étagère s'alignaient plusieurs poissons d'argent, d'une dizaine de centimètres, faits de bandes transversales, ainsi que d'autres en larges pièces de nacre simulant les écailles et serties dans des cadres métalliques. Leur silhouette était tout à fait banale.

« Ce sont des broches, me dit le joaillier, elles viennent toutes du Mexique. »

Certaines (on en rencontre aussi en Extrême-Orient) s'ouvraient sous la bouche ; à l'origine, elles servaient de flacons à parfum.

« N'en auriez-vous pas qui s'ouvrent derrière la tête ?

— Non, me dit-il, mais je sais qu'il en existe. Il m'est arrivé d'en voir. Ce sont des objets d'origine espagnole, et nettement plus grands. »

Sa remarque concordait avec les dimensions du Cœlacanthe du professeur Steinert. Je profitai de ses compétences et poussai plus avant :

« A quoi servaient donc ces poissons espagnols ?

— A ma connaissance, ils se portaient suspendus par un petit anneau et étaient utilisés comme étuis à tabac. »

Il m'ouvrait une nouvelle piste. Sans négliger la première, j'eus alors recours à mes collègues du Muséum qui, à notre Laboratoire d'ethnologie (au musée de l'Homme,

face du Trocadéro), ont une connaissance parfaite des objets ethnographiques les plus curieux. Mme de Fontanès étudie les ex-voto. Elle en a visité les principales collections existant au monde et s'est refusée, après un temps de réflexion très court, à reconnaître comme tel le Cœlacanthe d'argent. Par contre, il lui a paru beaucoup plus ancien que ne l'annonçait l'antiquaire de Tolède. Elle m'a précisé que le poisson, ne portant aucun des deux poinçons réglementaires, celui de l'orfèvre et celui de l'Etat, n'avait sans doute pas été exécuté en Espagne mais bien plutôt dans un de ces territoires lointains où l'Espagne entretenait jadis des comptoirs. Les artisans, les artistes n'y étaient pas contrôlés.

Quels comptoirs lointains avaient pu connaître autrefois le Cœlacanthe, sinon ceux de l'océan Indien ? Mme Solange Thierry, spécialiste des objets orientaux, me fit voir une série de boîtes à tabac ou de boîtes à bétel (mélange de feuilles de bétel et de noix d'arec employé comme tonique par les populations de l'Inde et des pays voisins), figurant des poissons de forme ordinaire, s'ouvrant horizontalement par une charnière sur toute leur longueur. Tous ces objets étaient en bronze et provenaient de l'Inde. Leur ancienneté ? Elles sont du début de ce siècle mais, l'usage du bétel remontant très loin dans le passé, les modèles initiaux peuvent dater du XVII[e] ou même du XVI[e] siècle.

En manière de conclusion provisoire, je penche à croire que notre poisson d'argent est l'œuvre d'un artiste comorien des anciens temps, mis au courant des étuis à tabac (ou à bétel) exécutés ailleurs, ou l'œuvre d'un artiste étranger installé aux Comores. L'histoire des Comores, racontée avec une grande abondance de détails, souvent fort pittoresques, par l'ancien conservateur de la bibliothèque de Tananarive, Urbain Faurec (1941 et 1971), ne mentionne guère d'installation durable d'Espagnols ou de Portugais dans l'Archi-





pel. On imagine plutôt l'établissement d'un atelier d'artistes indiens à la Grande Comore ou à Anjouan. Une troisième hypothèse n'est pas à exclure : l'objet ne proviendrait-il pas d'une autre île de l'océan Indien, où *Latimeria* ne se serait pas encore signalé à l'attention des scientifiques ? Je fais des vœux pour que ce soit la bonne. Quatre-vingt-deux spécimens se sont laissé prendre en une quarantaine d'années (de 1938 à 1975). Ils n'étaient pas tous en état satisfaisant, loin de là, quand ils sont arrivés sur nos tables de dissection ou dans la plupart des grands musées d'histoire naturelle du monde. Ils ont malgré tout permis de traiter assez convenablement leur anatomie et d'apporter une foule de renseignements sur la structure microscopique de leurs tissus. Grâce à eux, nous avons une meilleure compréhension de ce grand passage évolutif, « la sortie des eaux », opérée par leurs cousins les Rhipidistiens malgré les caractères qui les séparent. Désormais, il serait à souhaiter que la protection de *Latimeria* aux Comores soit plus encouragée que sa capture. De temps à autre, des piroguiers ramèneront encore un Cœlacanthe en pêchant le ruvet. On ne peut l'éviter et on ne doit pas s'en inquiéter. L'essentiel est de ne pas les pousser à le pourchasser à outrance, de ne pas compromettre la survie du Poisson aux œufs d'or. Ce sera l'une des tâches pacifiques du gouvernement comorien, indépendant sous peu, de prendre des mesures adéquates, comme, par exemple, la diminution progressive de la prime.

Fraser convoqua, le 10 mai, les principaux membres de son comité britannique au 6 Carlton Terrace pour faire le point des premiers résultats. Il m'invita à me joindre à eux. L'ambiance fut joyeuse, dans une des salles de la Royal Society ornées des portraits d'illustres naturalistes. Chacun apportait ses impressions encore fraîches, commentait ses documents personnels. On revécut ensemble, en passant des diapositives, les grands moments de la cam-

PLEASE NOTE: The following English from French translation is a literal translation by the use of two dictionaries: Larousses French-English Dictionary, 22nd printing, May 1960, Cardinal Giant Pocket Books; and Cassell's French-English Dictionary, 1968, Collier Books, Macmillan Publishing Company.

Words in which no English translation could be found is indicated with a ???; words with a (?) next to it is the probable English meaning of it.

This English translation should only be considered a working translation for general reference purposes. working translation for general reference purposes.

OPERATION COELACANTH (BOOK CHAPTER, PAGES 122-125, 165-167)

Chapter: The Coelacanth of 5 January

(Text)

PAGE 122

tried by an struggle wild, within the water warm of an swimming-pool immediately after its capture? If we the to go within an cage from about thirty of meters, they to recover its sense who of the diver to observe each of its movements and we presently every freedom for doing to cool the water of the swimming-pool. The film submarine whom the people to take then on an fish reposed, on hearing(?) every chances of being excellent. We ??? immediately to order an cage metallic at the undertaking of M. Griffel, we the ??? within an week's work(?). The bed of plastic we to assist to introduce the fish within the cage.

I my stays intended in spirit from Comores, of to utilize an delay at the pursuit of an inquiry to prime at Paris on an mysterious Coelacanth...going up at 19th century! They imagine too much willingly whom the men of science they have the exclusive of the balance. They forgetting whom the profane by its intuition, by its gifts of observation, the by frequently to ascertain towards the servant means. Again ???-they to succeed from doing to cross its message. The whole of depends of the manner going it there to get, since the confidence verbal until the relation solid and durable by the writing, by the sketch, the arts plastics, etc. Before 1938, before Miss Latimer and the professor Smith, person, appearance-it, not to hear raised the singularize of Coelacanth current. Person, safe and profane exactly, an Spanish or an Portuguese according to every probable, an intelligence original in every case. They has been to serve of talent of an goldsmith for to transmit its evidence at the posterity.

One day of 1965 the professor Millot myself show an document extraordinary. They came of to receive of an juvenile to search

Belgium of the faculty of the Sciences of Bruxelles, M. M. Steinert - to become professor by the pursuit -, the photograph of an fish of silver of 36 centimeters of long, delicately figured, opening by an hinge at

page 123

the union of the head and of body. The pieces of goldsmith in shape of fish none are not an rarity neither same the fish of silver articles. Of ordinary, they proceeded of an type from little near standard, not recalling any specie definite, like the animals in sugar when in chocolate, but of others, glaring of realism, represent from style exceptional of the fish perfectly identifiable. This whom us impression of amazement J. Millot and me it is whom the fish of M. Steinert could be an Coelacanth indisputable. We airplane(?) beneath the eyes, reproduce with faithfulness, the great trait of the morphology appearance: the famous opposition between the two fin dorsals, the one common, the other ????, the resemblance of the only fins anal and dorsals posterieur; the tail of three lobes; the points of attachment of the fins pairs, the roughness of the scales and as far as certain details of the head. M. Steinert the will had to buy, at course of an travel tourist, from an antique-dealer of Tolede. The antique-dealer to him will had to deliver an certificate, confirm by two of its colleague, certificate whom this work of art to raise at more of eighty years and who the fish could be an ex-division(?) like they in to suspend other times within the churches: at the interior, the donor to provide to slide an notice upon whom they express its recognition (an different fish of silver, of an workmanship more summary whom that of professor Steinert, more little but of morphology similar and at less also old, from being remarkable by Donald P. de Sylva in 1966. They had being seen and photograph by an chemist, the Dr. Ladislao Reti, within an church of village of Spain, near of Bilbao, where it has been suspended, to appear-it in manner of to pass).

The experience we to have worn-out from facetiousness structural of Latimeria, but this here of an kind if special, we prehensile to close by stalk. **Of where came this fish? Which model will had inspire the originator? An coelacanth fossil?** Impossible. Same at the end of 19th century, they were very rare

page 124

without the better museums or laboratories and to them profession pragmentary to prohibit all reconstruction by an artist. Then. They falsely(?) right to permit whom the goldsmith to labor of after an specimen actual,

expense taxidermist preserve within the alcohol; or again of later of the sketch of an exactness scrupulousness. How could be it to procure this proof? Not any description inside not that to disclose.

Three years more late, the university of Madrid to me request some statements of anatomy to compare. I profit of my stay within the capital Spanish for my to deliver at an prospectus with my wife within the shops antiquity. Without result. Of the colleague viewed mottled we to guide at Tolede, where us aircraft(?) better hope of being to inform. Near of the church San Juan de Los Reyes, I to find without trouble antique-dealer of M. Steinert. They had again, under store-window some fish of silver, unfortunately without great interest, for to me. And my questions ??? in vain. The purchase of M. Steinert to rouse in to him not any memory. Our disappointment to find out its counterpart they in doubt within the contemplation of the treasure of painting and of architeure of the old city, but, for the first time ??? words, the canvas of Greco, reports here within its studio, at museum within the cathedral, myself to leave under an impression of disinchantment. All whose this portraits illustrated, every this aspect long and emaciated according the style of master, the eyes to raise for sometimes or fixes upon to me of an appearance of compassion, myself significantly, by day-the, whom I myself to go astry unfortunately on an unpleasant trail.

I withdrawable(?) simply two clues of my travel. The ex-division of informer could be fabrication within the region of Santander, and that of M. Steinert ??? being unique in its genus. By the following, two young investigators of Madrid ??? doing an period of an year to my laboratory. From to them return in Spanish, they inquisitive(?) appointed...at Santander!



Fortunate coincidence! They inquiry at present within to them relation the lesser information to same of my to observe.

They not could be to exclude, at priority, of to gleem at the Great Comore of the elements of the solution. I ??? then interrogate several notables and of the officials French. The old craftsman comoriens workmanship(?)-its the silver? The or, rather, the wood, the skin. Representitive-they of the fish? They no appearance not. The coelacanth has-???-it an place within the legends popular? No. Damage. At this point of the investigator to interfer the imagination, in pending better. Somebody ??? by example how an navigator Spanish or Portuguse, falsefication port of call at Comores, ??? in the occasion of to see an Coelacanth between the hands of the canoers, the ???

acquire for its aspect curious and to report within its country under an shape whatever, salted, drying, fixed by the alcohol... or the ??? fact to sketch. They ??? also whom at return it ??? to wipe an storm within the channel of Mozambique and form an desire. Of the from to choose the fish of the ocean Indian like ex-returns exceptionally, they, not within from more very distance. The same event, articles of an other manner, are also likely. The storm, to arrive of access, on hearing to oblige the navigator unknown from to loosen by Commores, after fortunate to border upon the shipwreck. Within the archipelago, they on hearing fact to perform an ex-returns the custom ??? there(?), by an goldsmith Arabian and of after an coelacanth. We in summary there. But I not desperate not of to receive an day, of Spanish or of Portugal, an literature or an visitor which myself: "Not to search for more! The history of Coelacanth of silver, the here is. They my at being to relate by my grandfather whom had good known the navigator in question, etc.

And we freshly smoked(?) finally whatever circumstances have to bring an fish of region Moslem from to represent within an church Catholic where it from past unnoticed of the tens of years certainly not within an city university, because, every of same, the study of the Crossopterygiens is a program of every function



respiratory, the biomechical of skull, the structure of divers organs. Within the fallery of anatomy compare of Museum, I ??? show an small exhibition on our expedition for doing to be aware of our adventure of great public .

All where in work at the achievement of third volume of the Anatomy of Latimeria Chalumnae with the professor Millot and Daniel Robinson, I not ceasing of to imagine at the enigmatic Coelacanth of Tolede. Its mystery of obsessive. The chance my ??? to spend an day front the store window of an jeweller of quarter Saint-Lazare. I to guess whom the chance myself ??? sign. On an shelf itself alignment several fishes of silver, of an about ten of centimeters made of bands transversal, thus whom of different in wide pieces of mother of pearl to resemble the scales and to mount within of the frame metallic. To their silhouette could be every to done commonplace.

"This are of the spindle, not saying the jeweller, he they came every of Mexico."

Certains (one in encounter also in Extreme-Orient) open under the mouth; at the beginning, to then waiting of small bottles from perfume.

"Not in can you hear not whom to work the head?"

-No, myself saying-it, but I possessed whom it in extant.

It my is arrival of in to behold. This are of the object of origin spanish, and clearly more great.

Its remark observation agreement with the dimension of Coelacanth of professor Steinert. I will profit of the its skill and to push more earlier:

"At what waiting then this fish spanish?"

-For my knowledge, they itself frontal suspended by an small ring and will be to utilize like case of tobacco.

It my performance an short story trail without to neglect the foremost, I ??? then so recourse at my collegues of Museum whom, at our laboratory of ethnology (at museum of the Man,



of Trocadero), they have an knowledge perfectly of the objects ethnographic the more inquisitive. Mme of Fontanes studied the ex-voters(?). They in at visit the principals collections existing at world and itself is reject after an time of reflection very short at to identified as like such the Coelacanth of silver. For against, they to him at dress(?) much more ancient whom not the announceing the antique-dealer of Tolede. They myself exact whom the fish, not carrying more of the two punch regular, that of the goldsmith and that of the profession(?), no to have without doubt not summer to perform in Spain but good rather within an of this territories remote where the Spain to maintain ??? formerly of the counters. The artisan, the artists, not there will be not controller's office.

Whichs agencies remote has had ??? to know other time the Coelacanth, else that of the Ocean Indian? Mme Solange Thierry, specialists of the objects oriental, myself ??? to behold an series of cases for tobacco or of boxes at ??? (with me of sheets of ??? and of nuts with employed like tonic by the populations of the India and of the pays neighbors), supernumerary of the fishes of shapes ordinary, itself work horizontally for an hinge on every to them length. Every this object has been in bronze and origin of India. To them antiquity? They are of beginning of this century but, the usage of ??? to raise very distance within the past the models initial little(?) to date of 17th or same of 16th century.

In manner of conclusion temporary I inclined at to believe whom our fish of silver is the work of an artist comorien of the ancient occasion putting current of the cases tobacco (or to ???) to perform elsewhere, where the work of an artist foreigner to install from Comores. The history of the Comores, to tell with an great abundance of details, often center picturesque by the ancient curator of the library of Tananarive, Urbain Faurec (1941

and 1971), not mention hardly of installation durable of Spanish or of Portuguese within the Archipel. People imagine rather the



establishment of an workshop of artists Indian the Grand Comore or at Anjouan. An third hypothesis not is not to excluded: the object not origin(?)-they not of an different island of the ocean India where Latimeria not itself has been not again signal at the attention of the scientifics? I practiable(?) of the desire for whom this all right the order goods. Four-twenty-two specimens itself are string to snatch an about forty of years (of 1938 through 1975). They not will be not all whose in condition satisfactory, distance of the, whenever they are arrival on our table of dissection or within the majority of the great museum of history natural of world. They have not with each permit of to use enough becoming to them anatomy and of to bring an crowd of information on the structure microscopic of to them tissue grace at they, our ??? an preferable comprehension of this great passage evolution, "the going the water" to perform by to them cousin the Rhipidistiens in spite of the character whom the distinctly. Henceforth, they has been at to desire whom the protection of Latimeria at Comores agreed more encourage whom its capture. Of occasion at other, of the canoes to bring back yet an Coelacanth in fishing the ???. They not perhaps the to avoid and they not ??? not itself in to disturb. The main point is of no not the to push at the to pursue to extreme of no not to expose the survive of fish from spawn of now. This will be the one of the task pacific of governing comorian, indepenpent under little of to seize of the measure adequate, like, by example, the decrease progressive of the first.

Fraser to summon, the 10 maypole, the principal members of its committe

(TEXT END)

éprouvé par une lutte farouche, dans l'eau tiède d'une piscine immédiatement après sa capture? Si nous le redescendions dans une cage à une trentaine de mètres, il reprendrait ses esprits pendant que des plongeurs observeraient ses mouvements, et nous donnerait toute latitude pour faire refroidir l'eau de la piscine. Le film sous-marin que l'on prendrait ensuite, sur un Poisson reposé, aurait toutes chances d'être excellent. Nous passons aussitôt commander une cage métallique à l'entreprise de M. Griffel, nous l'aurons dans une semaine. Le berceau de plastique nous aidera à introduire le Poisson dans la cage.

Je m'étais promis, en revenant aux Comores, d'utiliser un répit à la poursuite d'une enquête amorcée à Paris sur un mystérieux Cœlacanthe... remontant au XIX^e^ siècle ! On imagine trop volontiers que les hommes de science ont l'exclusivité de la découverte. On oublie que le profane, par son intuition, par ses dons d'observation, les a souvent orientés vers la bonne voie. Encore doit-il réussir à faire passer son message. Tout dépend de la manière dont il s'y prend, depuis la confidence verbale jusqu'à la relation concrète et durable par l'écriture, par le dessin, les arts plastiques, etc. Avant 1938, avant Miss Latimer et le professeur Smith, personne, semblait-il, n'avait relevé les singularités du Cœlacanthe actuel. Personne, sauf un profane justement, un Espagnol ou un Portugais selon toute vraisemblance, un esprit original en tout cas. Il s'était servi du talent d'un orfèvre pour transmettre son témoignage à la postérité.

Un jour de 1965, le professeur Millot me montra un document extraordinaire. Il venait de recevoir d'un jeune chercheur belge de la faculté des Sciences de Bruxelles, M. M. Steinert — devenu professeur par la suite —, la photographie d'un poisson d'argent de 36 centimètres de long, délicatement ouvragé, s'ouvrant par une charnière à





l'union de la tête et du corps. Les pièces d'orfèvrerie en forme de poisson ne sont pas une rareté, ni même les poissons d'argent articulés. D'ordinaire, ils procèdent d'un type à peu près standard, ne rappelant aucune espèce définie, comme les animaux en sucre où en chocolat, mais d'autres, criants de réalisme, représentent à titre exceptionnel des poissons parfaitement identifiables. Ce qui nous frappa d'étonnement, J. Millot et moi, c'est que le poisson de M. Steinert était un Cœlacanthe indiscutable. Nous avions sous les yeux, reproduits avec fidélité, les grands traits de la morphologie extérieure : la fameuse opposition entre les deux nageoires dorsales, l'une banale, l'autre pédonculée; la similitude des longues nageoires anale et dorsale postérieure ; la queue à trois lobes ; les points d'attache des nageoires paires, les rugosités des écailles et jusqu'à certains détails de la tête. M. Steinert l'avait acheté, au cours d'un voyage touristique, à un antiquaire de Tolède. L'antiquaire lui avait délivré une attestation, confirmée par deux de ses confrères, certifiant que ce travail d'art remontait à plus de quatre-vingts ans et que le poisson était un ex-voto comme on en suspendait autrefois dans les églises ; à l'intérieur, le donateur pouvait glisser un billet sur lequel il exprimait sa reconnaissance (un autre poisson d'argent, d'une facture plus sommaire que celui du professeur Steinert, plus petit mais de morphologie semblable et au moins aussi ancien, a été signalé par Donald P. de Sylva en 1966. Il avait été vu et photographié par un chimiste, le Dr Ladislao Reti, dans une église de village d'Espagne, près de Bilbao, où il était suspendu, paraît-il, en guise d'ex-voto).

L'expérience nous avait rompus aux facéties structurales de *Latimeria*, mais celle-ci, d'un genre si spécial, nous prenait à contre-pied. D'où venait ce poisson ? Quel modèle avait inspiré l'auteur ? Un Cœlacanthe fossile ? Impossible. Même à la fin du XIX^e^ siècle, ils étaient rarissimes dans

les meilleurs musées ou laboratoires et leur état fragmentaire interdisait toute reconstitution par un artiste. Alors ? Il fallait bien admettre que l'orfèvre avait travaillé d'après un spécimen actuel, frais, naturalisé ou conservé dans l'alcool ; ou encore d'après des croquis d'une exactitude scrupuleuse. Comment s'était-il procuré ces documents ? Aucune inscription intérieure ne le dévoilait.

Trois ans plus tard, l'université de Madrid me demanda quelques exposés d'anatomie comparée. Je profitai de mon séjour dans la capitale espagnole pour me livrer à une prospection avec ma femme dans les magasins d'antiquités. Sans résultat. Des collègues madrilènes nous conduisirent à Tolède, où nous avions meilleur espoir d'être informés. Près de l'église San Juan de Los Reyes, je retrouvai sans peine l'antiquaire de M. Steinert. Il avait encore, sous vitrine, quelques poissons d'argent, malheureusement sans grand intérêt pour moi. Et mes questions furent vaines. L'achat de M. Steinert n'éveillait en lui aucun souvenir. Notre déconvenue trouva sa contrepartie, on s'en doute, dans la contemplation des trésors de peinture et d'architecture de la vieille cité, mais, pour la première fois, je dois dire, les toiles du Greco, exposées ici dans son atelier, au musée, dans la cathédrale, me laissèrent sous une impression de désenchantement. Tous ces portraits illustres, tous ces visages longs et émaciés selon le style du maître, les yeux levés au ciel ou fixés sur moi d'un air de commisération, me signifiaient, ce jour-là, que je me fourvoyais malheureusement sur une mauvaise piste.

Je retirai simplement deux indices de mon voyage. Les ex-voto d'autrefois étaient fabriqués dans la région de Santander, et celui de M. Steinert devait être unique en son genre. Par la suite, deux jeunes chercheurs de Madrid vinrent faire un stage d'une année à mon laboratoire. A leur retour en Espagne, ils furent nommés... à Santander ! Heu-





reuse coïncidence ! Ils recherchent maintenant dans leur entourage le moindre renseignement à même de m'éclairer.

Il n'était pas exclu, *a priori*, de glaner à la Grande Comore des éléments de la solution. J'ai donc interrogé plusieurs notables et des fonctionnaires français. Les anciens artisans comoriens travaillaient-ils l'argent ? L'or, plutôt, le bois, le cuir. Représentaient-ils des poissons ? Il ne semble pas. Le Cœlacanthe a-t-il une place dans les légendes populaires ? Non. Dommage. A ce point de l'enquête intervient l'imagination, en attendant mieux. On conçoit par exemple qu'un navigateur espagnol ou portugais, faisant escale aux Comores, ait eu l'occasion de voir un Cœlacanthe entre les mains des piroguiers, l'ait acquis pour son aspect bizarre et rapporté dans son pays sous une forme quelconque, salé, séché, fixé à l'alcool... ou l'ait fait dessiner. On conçoit aussi qu'au retour il ait essuyé une tempête dans le canal de Mozambique et formulé un vœu. De là à choisir le Poisson de l'océan Indien comme ex-voto exceptionnel, il n'y a plus très loin. Les mêmes événements, articulés d'une autre manière, sont aussi vraisemblables. La tempête, survenant d'abord, aurait obligé le navigateur inconnu à relâcher aux Comores, après avoir frisé le naufrage. Dans l'archipel, il aurait fait exécuter un ex-voto selon les coutumes ibériques, par un orfèvre arabe, et d'après un Cœlacanthe. Nous en sommes là. Mais je ne désespère pas de recevoir un jour, d'Espagne ou du Portugal, une lettre ou un visiteur qui me dise : « Ne cherchez plus ! L'histoire du Cœlacanthe d'argent, la voici. Elle m'a été racontée par mon aïeul, qui avait bien connu le navigateur en question, etc. »

Et nous saurons enfin quelles circonstances ont amené un poisson de pays musulman à figurer dans une église catholique où il a passé inaperçu des dizaines d'années — sûrement pas dans une ville universitaire, car, tout de même, l'étude des Crossoptérygiens est au programme de toutes

fonction respiratoire, la biomécanique du crâne, la structure de divers organes. Dans la galerie d'anatomie comparée du Muséum, je fis monter une petite exposition sur notre expédition pour faire connaître notre aventure au grand public.

Tout en travaillant à l'achèvement du troisième tome de l'*Anatomie de Latimeria Chalumnae* avec le professeur Millot et Daniel Robineau, je ne cessais de songer à l'énigmatique Cœlacanthe de Tolède. Son mystère m'obsédait. Le hasard me fit passer un jour devant la vitrine d'un joaillier du quartier Saint-Lazare. Je sentis que la chance me faisait signe. Sur une étagère s'alignaient plusieurs poissons d'argent, d'une dizaine de centimètres, faits de bandes transversales, ainsi que d'autres en larges pièces de nacre simulant les écailles et serties dans des cadres métalliques. Leur silhouette était tout à fait banale.

« Ce sont des broches, me dit le joaillier, elles viennent toutes du Mexique. »

Certaines (on en rencontre aussi en Extrême-Orient) s'ouvraient sous la bouche ; à l'origine, elles servaient de flacons à parfum.

« N'en auriez-vous pas qui s'ouvrent derrière la tête ?

— Non, me dit-il, mais je sais qu'il en existe. Il m'est arrivé d'en voir. Ce sont des objets d'origine espagnole, et nettement plus grands. »

Sa remarque concordait avec les dimensions du Cœlacanthe du professeur Steinert. Je profitai de ses compétences et poussai plus avant :

« A quoi servaient donc ces poissons espagnols ?

— A ma connaissance, ils se portaient suspendus par un petit anneau et étaient utilisés comme étuis à tabac. »

Il m'ouvrait une nouvelle piste. Sans négliger la première, j'eus alors recours à mes collègues du Muséum qui, à notre Laboratoire d'ethnologie (au musée de l'Homme,

les meilleurs musées ou laboratoires et leur état fragmentaire interdisait toute reconstitution par un artiste. Alors ? Il fallait bien admettre que l'orfèvre avait travaillé d'après un spécimen actuel, frais, naturalisé ou conservé dans l'alcool ; ou encore d'après des croquis d'une exactitude scrupuleuse. Comment s'était-il procuré ces documents ? Aucune inscription intérieure ne le dévoilait.

Trois ans plus tard, l'université de Madrid me demanda quelques exposés d'anatomie comparée. Je profitai de mon séjour dans la capitale espagnole pour me livrer à une prospection avec ma femme dans les magasins d'antiquités. Sans résultat. Des collègues madrilènes nous conduisirent à Tolède, où nous avions meilleur espoir d'être informés. Près de l'église San Juan de Los Reyes, je retrouvai sans peine l'antiquaire de M. Steinert. Il avait encore, sous vitrine, quelques poissons d'argent, malheureusement sans grand intérêt pour moi. Et mes questions furent vaines. L'achat de M. Steinert n'éveillait en lui aucun souvenir. Notre déconvenue trouva sa contrepartie, on s'en doute, dans la contemplation des trésors de peinture et d'architecture de la vieille cité, mais, pour la première fois, je dois dire, les toiles du Greco, exposées ici dans son atelier, au musée, dans la cathédrale, me laissèrent sous une impression de désenchantement. Tous ces portraits illustres, tous ces visages longs et émaciés selon le style du maître, les yeux levés au ciel ou fixés sur moi d'un air de commisération, me signifiaient, ce jour-là, que je me fourvoyais malheureusement sur une mauvaise piste.

Je retirai simplement deux indices de mon voyage. Les ex-voto d'autrefois étaient fabriqués dans la région de Santander, et celui de M. Steinert devait être unique en son genre. Par la suite, deux jeunes chercheurs de Madrid vinrent faire un stage d'une année à mon laboratoire. A leur retour en Espagne, ils furent nommés... à Santander ! Heu-





reuse coïncidence ! Ils recherchent maintenant dans leur entourage le moindre renseignement à même de m'éclairer.

Il n'était pas exclu, *a priori*, de glaner à la Grande Comore des éléments de la solution. J'ai donc interrogé plusieurs notables et des fonctionnaires français. Les anciens artisans comoriens travaillaient-ils l'argent ? L'or, plutôt, le bois, le cuir. Représentaient-ils des poissons ? Il ne semble pas. Le Cœlacanthe a-t-il une place dans les légendes populaires ? Non. Dommage. A ce point de l'enquête intervient l'imagination, en attendant mieux. On conçoit par exemple qu'un navigateur espagnol ou portugais, faisant escale aux Comores, ait eu l'occasion de voir un Cœlacanthe entre les mains des piroguiers, l'ait acquis pour son aspect bizarre et rapporté dans son pays sous une forme quelconque, salé, séché, fixé à l'alcool... ou l'ait fait dessiner. On conçoit aussi qu'au retour il ait essuyé une tempête dans le canal de Mozambique et formulé un vœu. De là à choisir le Poisson de l'océan Indien comme ex-voto exceptionnel, il n'y a plus très loin. Les mêmes événements, articulés d'une autre manière, sont aussi vraisemblables. La tempête, survenant d'abord, aurait obligé le navigateur inconnu à relâcher aux Comores, après avoir frisé le naufrage. Dans l'archipel, il aurait fait exécuter un ex-voto selon les coutumes ibériques, par un orfèvre arabe, et d'après un Cœlacanthe. Nous en sommes là. Mais je ne désespère pas de recevoir un jour, d'Espagne ou du Portugal, une lettre ou un visiteur qui me dise : « Ne cherchez plus ! L'histoire du Cœlacanthe d'argent, la voici. Elle m'a été racontée par mon aïeul, qui avait bien connu le navigateur en question, etc. »

Et nous saurons enfin quelles circonstances ont amené un poisson de pays musulman à figurer dans une église catholique où il a passé inaperçu des dizaines d'années — sûrement pas dans une ville universitaire, car, tout de même, l'étude des Crossoptérygiens est au programme de toutes